



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Portraits intimes du dix-huitième siècle

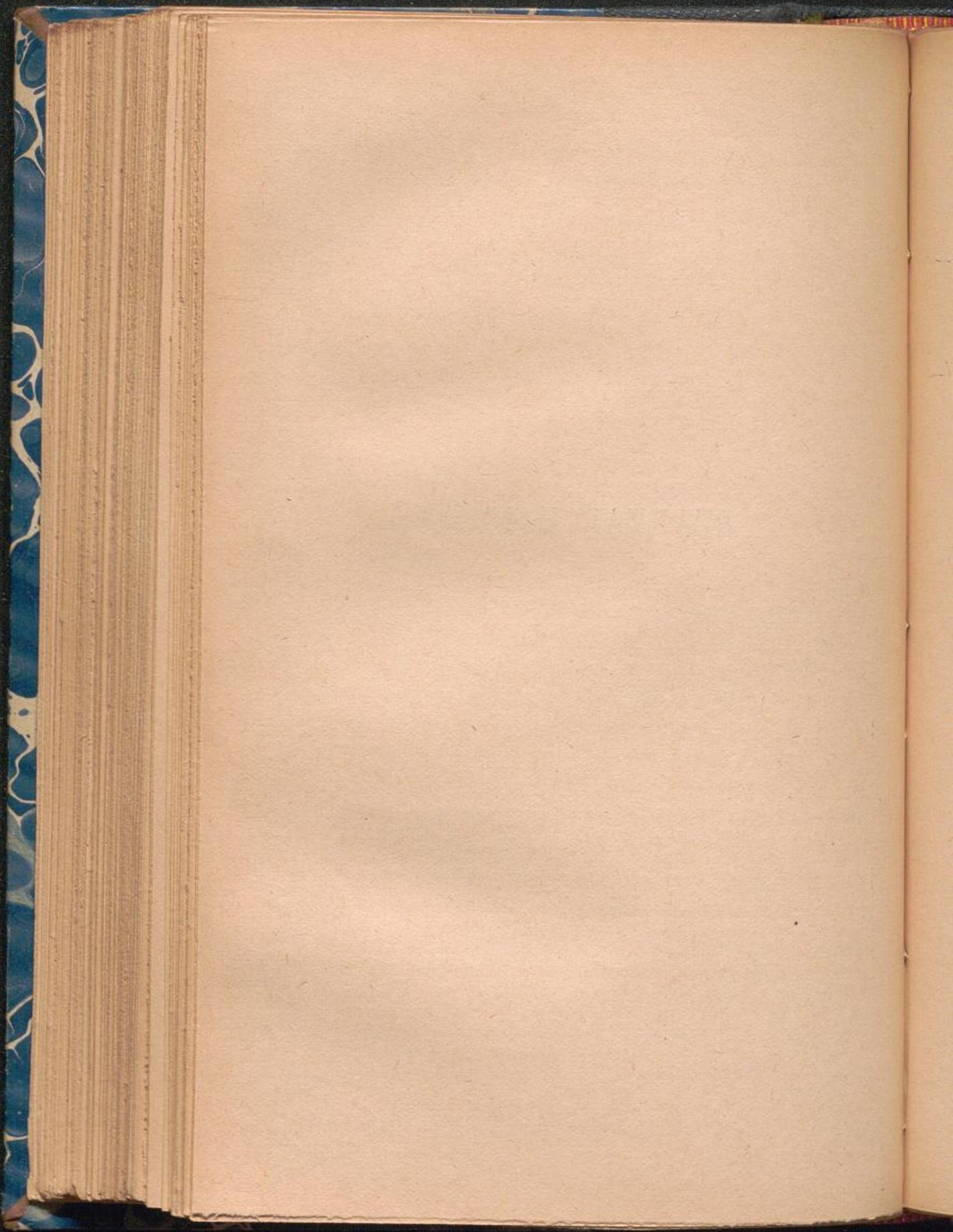
**Goncourt, Edmond de
Goncourt, Jules de**

Paris, 1878

Beaumarchais

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48082](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48082)

BEAUMARCHAIS



BEAUMARCHAIS

« Samedi 10 juillet.

« Je me suis bien examiné, madame la baronne. Si j'avais mérité le traitement et les durs propos que j'ai essayés avant-hier, je serais à vos pieds pour vous en demander pardon, mais je n'ai aucun tort à me reprocher. Si j'avais voulu vous priver de votre portrait, je n'avais qu'à le garder. Je l'ai eu douze heures dans ma poche avant de vous le renvoyer ; ce n'était donc de ma part qu'une façon gaie de vous arracher quelques faveurs. Vous avez mis sur le champ M. D... (1) en avant, et vous l'avez envoyé chercher. Ce ridicule moyen de ravoir votre portrait n'était pas fait pour réussir. Aussi n'est-ce pas ce qui me l'a fait rendre. Ce sont les termes d'insolent, de porte fermée à jamais et mille autres choses aussi désobligeantes que déplacées, qui en me frappant les oreilles, m'ont prouvé que vous ignorés jusqu'aux égards que les honnestes gens se doivent, que vous n'aimés ni n'estimés l'homme à qui vous ouvrés

(1) M. d'Ogny.

votre lit, et qu'à la plus légère plaisanterie, vous estes prête à étouffer l'amant que vous comblés de caresses une heure avant. Voilà, baronne, les réflexions qui m'ont détaché sur le champ du vif désir que j'avais de vous faire acheter votre portrait au prix de quelques baisers que je mourrais d'envie d'obtenir. Je me suis retiré, la mort dans le cœur. Depuis que le premier mouvement de colère est apaisé, j'ai beaucoup réfléchi à toute cette bizarre conduite, et le résultat de ma méditation est que l'ennui seul vous a jetée en mes bras. Vous ne m'avez jamais aimé, aujourd'hui que le vicomte est de retour vous saisissez la plus légère occasion de m'éloigner de vous, en me traitant comme le dernier des hommes, trop heureux encore si je pouvais attribuer vos incroyables duretés à un mouvement de colère! Mais une lettre que je reçois en m'éveillant, d'un homme de mes amis qui ne vous connaît point du tout, et qui par là même ne peut m'être suspect, me prouve que vous me ménagés encore moins en public. J'en ai le cœur percé. Eh quoi! baronne, parce que je vous ai adorée, parce que je vous avais consacré ma vie, vous avez cru ne pouvoir éloigner les soupçons de notre intelligence qu'en me traitant indignement partout. Encore une fois j'en suis outré de douleur, mais je ne suis point assez malhonneste pour que vous ayés jamais à vous repentir de vos bontés. Je n'ouvrirai la bouche que pour dire du bien de celle qui m'a voulu obliger un moment lorsqu'elle ne me connaissait pas, et qui m'a comblé de ses faveurs lorsqu'elle m'a connu. Votre souvenir, celui de nos plaisirs me sera toujours cher. Puisse la douceur de mes reproches vous

faire regretter d'avoir été ainsi injuste à mon égard. Vous m'avez traité indignement en particulier, j'ai dans mes mains la preuve que vous ne m'avez pas plus ménagé en public. Soyés heureuse, ma chère baronne, ce n'est pas sans un vif regret que je vous perds. Vous retrouvéz un homme cent fois plus aimable que moi. Et moi je ne rencontrerai rien qui puisse me dédommager de la chère illusion que vous venés de détruire (1).

« A Madame la baronne de Burmane. »

Galant, méchant, battant le respect et l'impertinence, ce billet, l'épigramme à genoux fouettant avec des roses l'Inconstance qui rit dans les bras du Plaisir, l'amour-propre blessé se vengeant et saluant sur le vrai ton du temps et d'un cœur qui sait vivre, ce reçu d'un congé d'amour est de Beaumarchais. Quelle était pourtant cette baronne de Burmane ? Baronne, tout d'abord, le titre est douteux. Ouvrons un almanach d'adresses (1789) : Bureman, B^{ne} de, rue Blanche. Quartier suspect ! Par toute la Nouvelle France, les faciles amours, le tablier tendu à la pluie d'or, séchaient les plâtres frais. Déjà les courtisanes du XVIII^e siècle y attendaient les filles du XIX^e.

Mais plutôt estimons l'homme par la femme.

Génie d'industrie, remueur d'affaires, dévoré d'activité, d'audace, de volonté, l'ambition insolente, mêlé à tout, se mêlant à tous, violant la fortune ;

(1) Lettre autographe. Ancienne collection de Goncourt.

homme d'État de l'intrigue, rompu au manège, à l'aventure, toujours en lutte, abîmé de traverses, se jouant parmi les haines et les colères, glissé partout, infatigable et rebondissant, refaisant à chaque échec son crédit, ses amis et son honneur, — Beaumarchais aime les femmes, non l'amour. Dans sa vie de fièvre, il a le temps d'avoir des sens, non un cœur. A la mode, couru, fêté, caressé à la cour, et à la ville charmant les bourgeoises et les grandes dames, il ne cède que pour être poussé, il ne se lie que pour être distrait. Beaumarchais use des femmes ou s'en sert. Figaro est derrière Chérubin. Écoutez-le dans *l'Histoire d'un pou français*, à son petit lever, décachetant tout un plat d'invitations pour savoir où il mènera à la nuit sa comédie ou sa brutalité :

« LE DUC DE CHARTRES, *pour ce soir...* La duchesse en sera; il faudra être trop réservé et trop raisonnable; je veux aujourd'hui de la gayeté; je n'y irai point.

La petite FANIER... Toujours avec son Dorat; ce sont les deux doigts de la main. Ils sont inséparables, je ne veux point nuire à leur bonheur.

LA COMTESSE SEMPITERNELLE... Non, ma chère, pour aujourd'hui, mais demain je serai à votre lever.

AMELOT... Aura-t-il des filles ce soir? cela pourrait très-bien être, j'y vais passer pour m'en informer.

Madame la comtesse de Gourdan... Oh! oh!... Me voilà décidé. »

Ceci est le tempérament de Beaumarchais pris sur le fait. Il est là esquissé d'après nature, l'homme dont il faut aller chercher le cœur, débris à débris, dans les gazettes du libertinage; l'amant avoué de la fille de la Deschamps (1); l'éhonté coureur des cabarets de Saint-Martin's Lane, alors qu'il fut à Londres, en ambassadeur déguisé, ou plutôt déguisé en ambassadeur (2); le libertin, enfoncé à Paris dans le monde des filles et des femmes tenant aux filles; l'insolent qui s'est confessé tout entier dans une chanson de souper :

« Vous, jeunes gens que je conseille,

 Retenez ce bon mot d'un sage
 (Des mœurs c'est là le grand secret)
 Toute femme vaut un hommage,
 Bien peu sont dignes d'un regret (3).

Était-elle digne d'un regret, madame la baronne de Burmane? Paris vous dira l'avoir connue rue Feydeau (4). Elle n'était alors que la petite Lecocq. La *Chronique scandaleuse* vous apprendra qu'elle aime l'acteur Julien, et qu'elle est aimée du baron d'Ogny, surintendant des postes. M. d'Ogny l'a baptisée baronne, logée dans un palais, et régalée l'autre ma-

(1) *Mémoires de Bachaumont*, vol. XXVII.

(2) *Le Gazetier cuirassé*, 1771.

(3) *Correspondance secrète*, par Metra, vol. XIII. Londres, 1788.

(4) Rue Feydeau, où elle avait longtemps détaillé chez la Varenne. (*Chronique scandaleuse ou Mémoires pour servir à l'histoire de la génération présente*. Paris, 1791.)

tin d'une paire de bracelets de dix mille livres. — Cherchons encore : la voici tout entière. Elle est fille d'une courtière de diamants de la place Dauphine. Elle a épousé un petit bijoutier du nom de Lecocq. Le bijoutier a fait banqueroute, et s'en est allé mourir en Espagne. Madame Lecocq a pris le deuil, puis des amants. Un riche Hollandais l'a aimée, l'a épousée, s'est repenti, a voulu faire casser son mariage, ne l'a pu, et s'est sauvé. Madame Lecocq est redevenue femme galante. M. d'Ogny est venu ; et la nouvelle d'aujourd'hui — 4 décembre 1784 — ce n'est point la porte fermée à Beaumarchais, c'est le mariage de la fille de la Lecocq à qui M. d'Ogny vient de faire épouser en grande pompe le comte de Peysac ; le scandale tout neuf, c'est que la fille de la Lecocq sera présentée, ira à Versailles, fera la figure et le personnage d'une femme de cour : Leurs Majestés ont signé au contrat (1).

(1) *Mémoires secrets de la république des lettres*, vol. XXVII.